Une vague de chaleur « précoce », avec des températures allant jusqu'à 38 °C et un pic prévu pour samedi, arrive en France

L'ensemble du pays va connaître, probablement à partir du 19 juin, sa cinquantième vague de chaleur depuis le début des mesures en 1947, selon Météo-France, qui a placé 27 départements en vigilance jaune canicule à partir de jeudi midi.

Par Audrey Garric «Le Monde» - 19 juin 2025

La France n'est même pas entrée dans l'été qu'elle va suffoquer. Le pays connaîtra, probablement, à partir du jeudi 19 juin, sa cinquantième vague de chaleur depuis le début des mesures en 1947, avec des températures atteignant localement 38 °C. « *Elle sera précoce avec des niveaux de chaleur remarquables pour un mois de juin, sans être pour autant inédits* », précise Matthieu Sorel, climatologue à Météo-France.

A partir de jeudi, les températures, déjà élevées, vont encore monter d'un cran, pour atteindre de 32 °C à 35 °C dans l'Est. En cause : un anticyclone de blocage, situé sur une large partie de l'Europe, qui « *permet une augmentation progressive de la chaleur* », explique François Gourand, prévisionniste à Météo-France.

Vendredi, une goutte froide (de l'air plus froid en altitude) située sur le proche Atlantique va aspirer de l'air encore plus chaud provenant du Maghreb et de la péninsule Ibérique. Résultat : le mercure atteindra de 34 °C à 36 °C dans l'Ouest et de 36 °C à 38 °C dans le Centre-Ouest et les régions méditerranéennes.

Nuits à 20 °C au minimum

Samedi, au plus fort de l'épisode, la chaleur sera intense, avec des valeurs qui seront fréquemment situées entre 34 °C et 38 °C, notamment dans tout l'Ouest et dans l'arrière-pays méditerranéen. Les nuits seront tropicales, c'est-à-dire que les températures ne descendront pas au-dessous de 20 °C, empêchant le repos réparateur des organismes. Certains pays européens seront aussi touchés, comme l'Espagne et le Royaume-Uni.

Météo-France a d'ores et déjà placé 27 départements en vigilance jaune canicule à partir de jeudi midi. Vendredi, le niveau de vigilance sera passé au orange, du Poitou-Charentes à la Bretagne. Pour être considérée comme une vague de chaleur, l'indicatif thermique national, qui fait la moyenne des températures dans 30 stations françaises, doit être supérieur ou égal à 25,3 °C pendant un jour et à 23,4 °C pendant au moins trois jours.

Dimanche, un léger répit sera en vue, avec un rafraîchissement dans l'ouest du pays, tandis que des températures élevées persisteront dans l'Est (35 °C). « *La semaine prochaine, on va rester sur un temps chaud, mais il y a des incertitudes sur les orages*, note M. Gourand. *On pourrait en avoir lundi entre les Pyrénées et les régions de l'Est, en passant par le Massif central ; puis les températures vont remonter mardi et mercredi, avant, peut-être, de nouveaux orages qui arriveront par l'ouest mercredi.* »

La France a déjà connu des coups de chaud si tôt dans la saison. En juin 2022, les 40 °C avaient été dépassés dans l'Ouest et, en juin 2019, le record absolu de température avait été battu en France métropolitaine, avec 46 °C à Vérargues (Hérault), le 28 juin 2019. Cette fois, Météo-France s'attend à voir quelques records tomber localement pour un mois de juin, mais pas pour l'ensemble de l'année.

« Cette vague de chaleur n'est malheureusement pas surprenante dans la trajectoire actuelle du réchauffement. L'exceptionnel est devenu la norme », rappelle le climatologue Christophe Cassou, directeur de recherche (CNRS) à l'École normale supérieure. Il trouve malgré tout « effrayant » de voir des conditions atmosphériques « banales » permettant au mercure de « frôler les 40 °C ». « Autrefois, pour avoir une canicule, il fallait des transports de masse soutenus d'air chaud du Maghreb ou de la péninsule Ibérique vers l'Europe de l'Ouest, ou alors un très gros anticyclone », précise-t-il. Aujourd'hui, les masses d'air sont rendues bien plus chaudes par le réchauffement.

Danger pour la santé

Le dérèglement climatique accroît la fréquence et l'intensité des épisodes de chaleur, qui se produisent plus tôt et aussi plus tard dans l'année. Selon Météo-France, l'Hexagone, qui s'est déjà réchauffé de 1,9 °C, a connu deux fois plus de vagues de chaleur après 2000 (32) qu'avant (17).

Les canicules sont dangereuses pour la santé. En 2023, 47 000 personnes sont mortes de la chaleur en Europe entre juin et septembre, et 5 000 en France au cours de l'été. Face à cette surchauffe, les autorités sanitaires recommandent des mesures de prévention, comme boire régulièrement de l'eau, rester dans des espaces frais (les supermarchés ou les bibliothèques), manger frais et équilibré ou éviter les efforts physiques.

La temporalité de ce coup de chaud, en juin et non pas en août, sera, par ailleurs, « très préjudiciable » pour l'agriculture, prévient M. Cassou. « Elle survient au moment de la période de croissance des arbres, et après une succession de crises, avec des sécheresses et des inondations », rappelle-t-il. Le printemps a été déficitaire en précipitations sur l'ensemble du pays. « La sécheresse météorologique se transforme en sécheresse agricole, et cette situation va s'aggraver même si l'on attend des orages », précise Matthieu Sorel.

Le futur est encore plus noir. La France, tout comme l'Europe, qui se réchauffe plus vite que le reste du monde, se prépare à une hausse du thermomètre de 4 °C en 2100 en cas de poursuite des politiques climatiques actuelles des pays du globe. Elle connaîtra alors dix fois plus de jours de vagues de chaleur en comparaison avec la période de référence 1976-2005, parfois dès mai et jusqu'à octobre, avec une forte hausse des « nuits tropicales », sur le bassin méditerranéen mais aussi dans le nord de la France.

« On connaîtra énormément de jours au-delà de 40 °C, et l'on dépassera aussi 50 °C. La question n'est pas de savoir si nous aurons 50 °C, mais quand », avertit M. Sorel. Ces conditions plus chaudes, mais aussi plus sèches, seront de plus en plus propices aux feux de forêt.

Le gouvernement a présenté, à la mi-mars, son troisième plan national d'adaptation au changement climatique, comprenant 52 mesures pour adapter la France à un réchauffement de 4 °C. Mais le Haut Conseil pour le climat juge que le pays n'est toujours « pas prêt », estimant que le document ne propose pas assez d'adaptations de grande ampleur et que les financements restent très insuffisants. « Chercher à s'adapter à

un réchauffement de 4 °C est une illusion, assure Christophe Cassou. Il faut d'urgence réduire les émissions de gaz à effet de serre. Or, en ce moment, on observe des reculs généralisés sur la transition écologique, en France comme à l'étranger. »